

de la cour. Ces honneurs unis au spectacle des vanités mondaines et du luxe des plaisirs, n'effleurèrent ni son innocence, ni sa modestie. Il semblait au contraire les dédaigner; il reçut avec plus de plaisir, les épreuves que lui firent essuyer ses compagnons. Ces jeunes gentilshommes, importunés de la gravité de son caractère, de la maturité de ses démarches, de son éloignement pour les frivolités, de son assiduité à la prière, de son application à l'étude, enfin de sa fidélité à tous ses devoirs, avaient conçu contre lui d'injustes ressentiments, qu'il traduisirent plus d'une fois par des marques de mépris, par des paroles offensantes et par d'autres moyens encore plus indiscrets. Jean de Britto n'opposait à de pareils procédés qu'une douceur ineffable, une patience invincible, une charité inaltérable. Son cœur, au-dessus de ces épreuves, resta toujours inaccessible à la rancune. Aussi les seigneurs de la cour, témoins de tant de vertu, donnèrent-ils au jeune de Britto le surnom de *Martyr*, comme s'ils eussent deviné dès lors ce que présageait cette force de caractère.

Dieu, qui ménageait ces contrariétés à son serviteur, lui envoya bientôt une épreuve plus terrible. A l'âge de douze ans, Jean de Britto fut attaqué d'une maladie, qui le conduisit jusqu'au tombeau. Désespéré des médecins, il recourut au secours du Ciel. Il l'implora par l'intercession de saint François Xavier, dont il avait lu la vie merveilleuse, et auquel il avait voué son admiration. Dona Beatrix Pereyra,